

## La manoeuvre est un désir

Robert Myre

Numéro 47, 1990

Matériau manoeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1128ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Myre, R. (1990). La manoeuvre est un désir. *Inter*, (47), 12–13.

**Recherché**  
(mort ou vif)  
pour dissémination

MATÉRIAU

# LA MANŒUVRE EST UN DÉSIR

*Manœuvre fe dit d'un tableau qui eft bien empâté, où les couleurs font bien fondues, hardiment & facilement touché, on dit la manœuvre de ce tableau eft belle.*



Pierre-André ARCAND

**R é c o m p e n s e**  
offerte par la section  
édition du  
Conseil des Arts du Canada  
**14 000 \$**  
subvention annuelle pour  
la production de  
4 numéros d'INTER

**E**xplorant le terme manœuvre à travers plusieurs dictionnaires, je me suis attardé à la signification qui le rattache à l'art militaire : la simulation des exercices avec barda et bataclan. J'ai été attiré par les exploits des généraux de Frédéric II qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, firent de la manœuvre *une grande école de coup d'œil et une savante image des batailles*. C'est l'aspect « école de coup d'œil » qui m'a amené à faire une lecture totalement nouvelle des tableaux anciens représentant les scènes de guerre, les troupes en manœuvre ou manœuvrant sus à l'ennemi.

J'ai été fasciné aussi par le génois André Doria qui commandait les galères de François 1<sup>er</sup>. Naviguant face au vent, son vaisseau dépassait tous les autres, ce qui étonnait tellement les navigateurs du temps qu'ils croyaient à une intervention surnaturelle. La pratique de la manœuvre a atteint plus tard un point de perfection d'autant plus surprenant qu'il était dû uniquement à l'habileté et au génie des marins. *Nulle règle, nul principe proprement codifié ne les dirigeait et la manœuvre n'était rien de moins qu'un art.*

De ces points de départ, j'ai cherché des correspondances chez des créateurs modernes, en ayant pour objectif de nommer quelques repères de leur recherche et réalisation, de me questionner sur la manière dont ils ont fait œuvre, c'est-à-dire compris et fait comprendre.

J'ai reconnu les subterfuges de Paul Cézanne qui, par des jeux subtils de lignes brisées, d'étagements, de multiples lectures et par ses manières de contourner les lois de la perspective affirme la spatialité de la représentation picturale en rappelant constamment la « bi-dimensionnalité » de la toile à peindre. Il a intégré ainsi une dimension critique permanente à note manière de voir, aux illusions de notre perception, et affirme que l'art est en lui-même sa raison nécessaire et suffisante.

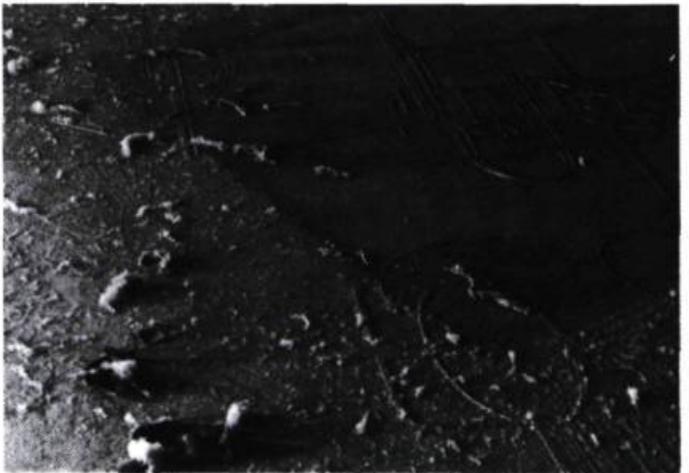
J'ai été conquis par les stratagèmes de Marcel Duchamp qui nous obligent à faire constamment des sauts périlleux tant sur le plan verbal que visuel, créant une pensée nouvelle pour un objet familier. J'ai retenu, entre autres, ses élevages de poussière pour obtenir une couleur qui ne sortait pas du tube. Singulière aussi, cette manœuvre qui l'amène à faire accrocher par sa sœur un manuel de géométrie au balcon de son appartement de façon que les problèmes et les théorèmes exposés au soleil, à la pluie et au vent puissent apprendre les faits de la vie.

Singulière, certes, mais déjà fort bien perçue, puisqu'on relève dans l'*Encyclopédie ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, publié à Neuchastel en 1751 : « Manœuvre fe dit encore, lorsqu'on reconnoît dans un

tableau que le peintre a préparé des chofes dans fon tableau différemment de ce qu'elle font refteées : c'eft-à-dire, qu'il a mis du verd, du rouge, du bleu en certaines places & et qu'on apperçoit plus qu'un refte de chacune de ces couleurs,



Vase paillé et fruits sur une table, Paul Cézanne, 1895-1900



Élevage de poussière, Marcel DUCHAMP, 1920.



Monique DUSSAULT, 1983.  
Photo : Louis-Félix PÉLOQUIN

au travers de celles qu'il a mife ou frottée deffus. On dit, le peintre a une *fungulière manœuvre* ».

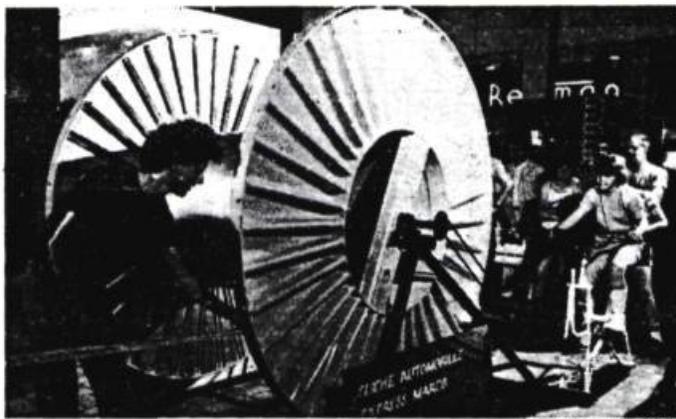
Aux faits de la vie, Armand VAILLANCOURT s'y est arrêté, au-delà de ses performances, de ses coups d'éclat, de ses occupations de rue, au-delà aussi de l'éclatement des matières et de la trituration des matériaux en reconnaissant que *l'art est fugitif et qu'il faut un esprit vif pour le saisir*.

Avec la thématique générale de paix, justice et liberté, parce qu'il n'y a pas de paix sans la justice et pas de justice sans la liberté, il a plié son geste à la nécessité de la rencontre avec les autres. L'art lui est apparu accessoire à la vie : accessoire que l'on fabrique pour nommer la vie.

À tous les niveaux de ses acceptations, quelles soient féminines ou masculines, propres ou figurées, le substantif manœuvre interpelle autant les dogmes des lettrés que les faits admis de tous. Il invite au questionnement de ce qui est établi jusqu'à l'application la plus optimale des lois. Il est la liberté devant les entendus sociaux, le jugement avant réflexion et considération, l'actualisation de l'événement. Par étymologie même, il appelle des actes longs, temps cogités, car on ne fait pas de manœuvres sans y avoir pensé, sans en avoir évalué la portée en chacune de ses manifestations.

Ainsi, pour un dernier clin d'œil à Jean, Serge, Pierre et Monique, en tout royaume ou tout asile, nécessaire, utile ou agréable, la manœuvre est un désir, avec une petite idée verte derrière la tête.

Robert MYRE



L'immense touret pour entourer les textes, pédalés par le public, a été fourni par Hydro-Québec. L'apport d'autres commandites a permis la réalisation du projet.

## Centrale textuelle de St-Ubalde Un échange culturel long de 165 kilomètres



### MATÉRIAU

## ITINÉRAIRE DU TEXTE

**V**oici une manœuvre qui n'aura de signification que par le nombre de participants et de participantes qu'elle aura impliqués : ici l'écriture transcende le projet d'expression individuelle et devient conscience collective.

Les journaux ont rapporté que plus de 10 000 écoliers avaient participé à la rédaction du plus long texte collectif à avoir jamais été écrit. S'il est étonnant de voir apparaître des enfants comme protagonistes d'une œuvre d'avant-garde, peut-être est-ce encore plus étonnant de poser la question pourquoi l'avant-garde exclue-t-elle systématiquement les enfants de sa démarche ?

Et pourtant, ce qu'on a pu observer à l'occasion de cette fabuleuse complicité textuelle c'est que les enfants de 32 écoles ont produit des textes de tous genres (poèmes, contes, petits récits, correspondances fictives...) qu'ils ont transcrits sur une bande de papier jaune biodégradable de 7,5 cm de largeur. Les ouvriers de la Centrale textuelle de Saint-Ubalde les ont ensuite recueillis et rassemblés bout à bout sur une immense bobine de métal de deux m de diamètre. (Cette opération d'embobinage du texte en était également une de reliure ; cette manœuvre aura permis la conception et la réalisation du livre d'artiste le plus lourd qui fut : le dispositif total pesant

dans son ensemble près de deux tonnes.) Ainsi reliés, ces textes présentaient l'aspect d'une bande ininterrompue de texte ayant plus de 160 km de long. Puis vint l'opération de débobinage : il s'agissait de déposer sur les lieux mêmes du territoire de production le texte d'origine et de marquer l'espace par une fragile balise de papier qui portait le signe et le sens. Montée sur un poids lourd, la bobine textuelle fut ainsi dévidée de Jacman — frontière américaine — à Lévis.

Cent soixante km de texte furent déposés sur le bord de la route 173. À chacun des villages, les enfants attendaient le camion, la bobine et le texte... Dès que la bande de papier jonchait le sol, ils s'empressaient d'y déposer des pierres pour que le texte soit maintenu en place le plus longtemps possible. Des lecteurs, des curieux s'approchaient et, voulant lire les inscriptions, se déplaçaient de gauche à droite, c'est-à-dire du nord au sud...

Une manœuvre trop riche en péripéties de toutes sortes pour les énumérer toutes comme ces réceptions protocolaires à la frontière, dans les mairies des villages, comme ces pique-niques spontanés partout le long du trajet jusqu'à la réception finale sur le quai de Lévis où le texte dans son ultime parcours s'est abimé dans le fleuve porté par la dérive de ses puissants courants...

Jean-Yves FRÉCHETTE

Recherché  
(mort ou vif)  
pour dissémination



Pierre MONAT

R é c o m p e n s e  
offerte par la section  
édition du  
Conseil des Arts du Canada  
**14 000 \$**  
subvention annuelle pour  
la production de  
4 numéros d'INTER